pouvoir être exterminés. Parmi ces cadres s'opère aujourd'hui un processus de différenciation et de regroupement. Tandis qu'une aile défaitiste et droitière tire de la faillite de la politique d'Aidit des conclusions dans un sens néo-khrouchtchevien, la majorité des cadres survivants s'oriente vers la gauche, vers la nécessité de la lutte armée. Les cadres marxistes révolutionnaires doivent participer à fond à ce tournant, l'appuyer de toutes leurs forces, stimuler un examen critique de toutes les erreurs de la ligne Aidit — celles inspirées par Moscou comme celles inspirées par Mao — et, par la constitution de leur propre noyau, contribuer à la naissance d'une nouvelle direction de la révolution indonésienne.

Avec la conférence de l'O.L.A.S., une étape a été franchie également vers la création d'une nouvelle direction révolutionnaire en Amérique latine. Un document séparé étudie toutes les leçons des dix années de lutte qui se sont déroulées en Amérique latine depuis la victoire de la révolution cubaine. Il suffit de rappeler ici la faillite lamentable de la direction bourgeoise-nationale et petite-bourgeoisie nationaliste du mouvement traditionnel des masses (A.D. au Vénézuela, A.P.R.A. au Pérou, M.N.R. en Bolivie, péronistes en Argentine, « libéraux » en Colombie), l'effondrement du gouvernement Goulart au Brésil et l'intégration de l'équipe Vandor dans la dictature militaire argentine en étant sans doute les exemples les plus typiques. Pris entre le feu de la révolution cubaine d'une part et la pression de l'impérialisme de l'autre, ces forces se sont partout alliées aux tendances pro-impérialistes, non sans subir dans ce processus des scissions continuelles et un rétrécissement de leur base populaire.

Continuant à vivre dans l'atmosphère qui sévissait avant la victoire de la révolution cubaine, les P.C. poursuivent la chimère de « l'alliance avec la bourgeoisie nationale » et d'une « voie constitutionnelle» » vers la libération de l'emprise impérialiste. Même lorsque la pression de la base les a obligés à faire un tournant vers la lutte armée (comme ce fut le cas au Vénézuela, en Colombie et au Guatemala), ce tournant fut épisodique, partiel, pragmatique et ils tendent à retrouver une stratégie d'ensemble dominée par la « coexistence pacifique ». Les conflits de plus en plus nombreux de ces P.C. avec la direction cubaine et les partisans locaux de l'orientation révolutionnaire, attestent la profondeur de cette contradiction.

La direction fidéliste, qui a cherché un moment, avant et lors de la conférence tricontinentale, à œuvrer à travers les partis communistes traditionnels, afin d'engager le maximum de forces sur son orientation pour une lutte armée déclenchée dans une série de pays à la fois, et pour une révolution socialiste à l'échelle continentale, a tiré le bilan de l'incapacité congénitale des P.C. latino-américains dans leur ensemble à se réintégrer dans le processus révolutionnaire en course. D'où le caractère d'autonomie par rapport aux P.C. traditionnels donné à la conférence de l'O.L.A.S. ; d'où la tentative de regrouper, au niveau national et continental, toutes les forces révolutionnaires, sans exclusive aucune, qui sont prêtes à s'engager dans la lutte révolutionnaire et à accepter à la fois le caractère socialiste de la révolution latino-américaine, sa nature continentale, et le rôle prédominant qu'y joue la lutte armée.

Les conceptions initiales de la direction fidéliste en matière de stratégie et de tactique de la lutte armée ne sont pas restées statiques. A la lumière d'une expérience douloureuse et chèrement acquise, une série de modifications a été introduite. La plus importante d'entre elles comporte la reconnaissance que les premières espérances d'une victoire rapide dans un certain nombre de pays se sont montrées exagérément optimistes, que la lutte doit être conçue comme devant être de longue durée, et que l'impérialisme avait tiré des leçons, ce qui augmentait les